

IL Y A CENT ANS

La mort de PARADE*

Il y a 100 ans — le 29 novembre 1964 — mourait à Amélie-les-Bains, où il soignait sa santé gravement altérée, le directeur de l'Ecole Nationale des Eaux et Forêts, Adolphe PARADE, âgé de 62 ans.

PARADE, fils d'un capitaine de l'armée impériale tué à la bataille de Wagram, fit ses études forestières à l'université allemande de Tharandt, sous la direction du célèbre COTTA. Remarqué très vite par LORENTZ, le premier Directeur de notre Ecole, dont il devint le gendre, il appartient aux cadres du nouvel établissement dès sa fondation en 1824. Trop jeune encore lorsque LORENTZ quitta son poste en 1830, il prit la Direction de l'établissement, dont il était déjà sous-directeur, en 1838 (l'école ayant été administrée sans éclat, de 1830 à 1838, par de SALOMON), et conserva pendant 26 ans, ce poste éminent. « On le considère à juste titre, dit GUYOT, comme le vrai fondateur de l'école forestière ».

Les forestiers français du siècle dernier avaient pour PARADE, fort justement, un véritable culte, qu'ils ne séparaient du reste pas du souvenir de son maître, LORENTZ. Citons encore Guyot, dont l'ouvrage fait autorité: « Ecrivain, professeur et surtout administrateur, M. PARADE réunissait les qualités maîtresses qu'il est si rare de trouver réunies dans le chef d'un grand établissement. Le *Cours élémentaire de la culture des bois*, son œuvre capitale, est un livre si magistralement conçu, si clairement composé, que l'on comprend l'admiration sans réserves dont il fut l'objet pendant toute la vie de son auteur. Quant à l'enseignement oral, si M. PARADE abandonna de bonne heure le soin de faire ses cours à des collaborateurs, absorbé qu'il était par ses fonctions administratives, il participa toujours activement aux exercices pratiques, et comme M. LORENTZ il excellait à ces démonstrations sur le terrain qui gravent si profondément dans l'esprit des jeunes gens les notions essentielles de la science forestière. Mais il eut plus de mérite encore à

* Documentation: Revue des Eaux et Forêts, 1864, pages 436, 445-452. Ch. GUYOT: L'enseignement forestier en France, Nancy, 1898.

sauver l'Ecole du désarroi dans lequel elle se trouvait en 1838, et a su rétablir la discipline qui avant lui laissait tant à désirer. Il est vrai que les moyens refusés à M. de SALOMON lui furent immédiatement accordés ».

.....

« Ceux qui l'ont connu se souviennent de l'art avec lequel il savait conduire les jeunes gens, de l'influence considérable qu'il prenait im-



médiatement sur eux, tellement qu'il arrivait à s'en faire aimer alors même qu'il était obligé de les punir. Enfin, avec des ressources matérielles assez étroites, il créa des installations qui, pour son

temps, étaient considérables et permirent de recevoir à l'École, au gré des exigences administratives, une longue suite de promotions nombreuses ».

Les obsèques de PARADE eurent lieu le 7 décembre à Nancy.

Sur la proposition de M. VICAIRE, Directeur Général de l'administration des forêts, le ministre des finances avait décidé que les frais des funérailles seraient payés par l'Etat.

Le catafalque, dressé dans le chœur de la cathédrale, était entouré d'un peloton de cinquante gardes forestiers en tenue et en armes et d'un détachement d'infanterie commandé par un capitaine.

M. VICAIRE se tenait au premier rang de l'assistance, en grand uniforme. Toutes les autorités civiles et militaires de Nancy étaient là, l'école forestière au complet, et plus de cent agents forestiers de tous grades.

Après le service, le cortège se rendit au cimetière de Préville, traversant Nancy au milieu d'une foule considérable.

De belles et nobles allocutions furent prononcées sur la tombe par le Directeur Général des forêts, le sous-directeur de l'école (NANQUETTE, bientôt directeur) et le président de l'Académie de Stanislas.

Les honneurs rendus étaient donc grands et exceptionnels : mais ils étaient amplement mérités.

Cent ans plus tard, PARADE repose toujours au cimetière de Préville, où sa tombe est chaque année pieusement entretenue et fleurie par la Direction de l'École Nationale des Eaux et Forêts*.

Bien des choses ont changé — trois guerres ! — des évolutions nouvelles se dessinent : l'esprit de PARADE demeure, et ne mourra pas.

J. PARDÉ.

* Le 21 juillet 1925, pour le centenaire de l'école, un rameau de chêne en bronze a été déposé sur la dalle.
